

## La syntaxe de Tesnière dans le contexte de la « linguistique romantique »

Sergueï Tchougounnikov

Université de Bourgogne, Dijon  
tchougounnikov@yahoo.com

### 1 Sur l'origine de la connexion

La notion de connexion qui ouvre la syntaxe de Tesnière introduit l'idée de l'organisation et de l'articulation comme principe constructeur de la phrase. Selon Tesnière, « tout mot qui fait partie d'une phrase cesse par lui-même d'être isolé comme dans le dictionnaire. Entre lui et ses voisins, l'esprit aperçoit des connexions, dont l'ensemble forme la charpente de la phrase »<sup>1</sup>. La connexion se définit par son empreinte dans l'esprit, elle implique sa perception par l'« esprit ». C'est une organisation devenue visible, une articulation qui a accédé à la visibilité.

Le caractère perceptible de ces connexions purement virtuelles se révèle indispensable pour que la phrase soit intelligible. La connexion noue avec l'« esprit » des relations particulières fondées sur l'implication réciproque. On voit s'établir une sorte de continuité entre les deux. La connexion dans la phrase est une manifestation de l'« esprit » qui la perçoit. Posée comme condition de l'intelligibilité de la phrase, la connexion surgit comme effet d'une activité morphogène de l'« esprit ». D'un seul coup, l'esprit apparaît comme garant de la lisibilité et de la réalité de la connexion.

Pour Tesnière la phrase apparaît comme le milieu nourricier où « poussent » ses composantes, à savoir les « mots » (terme fréquent chez Tesnière). En témoigne la métaphore organique qui ouvre le premier chapitre de la *Syntaxe structurale* :

3. C'est d'ailleurs par une pure abstraction que nous isolons le mot de la phrase, qui est le milieu naturel dans lequel il vit, comme le poisson dans l'eau.

C'est pourquoi le dictionnaire, résultat d'un travail qui consiste à prendre les éléments de la réalité linguistique et à les sortir artificiellement du milieu naturel vivant où on les trouve, est fatalement quelque chose de mort<sup>2</sup>.

Ce « poisson dans l'eau » nécessite quelques commentaires. Il est peu probable que Tesnière en sa qualité d'agrégé d'allemand ait ignoré les principes de la morphologie de Goethe qui définissent la « forme interne » de l'être vivant. Dans son texte introduction à une morphologie générale (« Erster Entwurf einer allgemeinen Einleitung in die vergleichende Anatomie, ausgehend von der Osteologie ») de 1795 l'exemple du poisson dans l'eau illustre l'idée selon laquelle les structures organiques existent dans l'interaction constante avec leur milieu.

Pour Goethe les facteurs extérieurs ne peuvent pas influencer les lois et les forces internes de formation propres à l'organisme vivant. Ainsi, le poisson existe non pas à cause de l'eau, mais il existe dans l'eau et à travers elle, à condition de se trouver dans cet élément intermédiaire, dit eau, où le poisson non seulement existe mais aussi devient. L'être organique acquiert une adaptation au but, *Zweckmässigkeit* avec son milieu parce qu'il est formé non seulement de l'extérieur mais aussi de l'intérieur<sup>3</sup>. Le poisson de Goethe créé par le milieu aquatique et en vue de ce milieu, possède une « articulation interne » qui l'attache au contexte dont il est issu. Il s'agit d'une loi morphologique générale : toutes les « créations organiques » sont censées y obéir.

De même l'approche de Tesnière pose la délimitation tranchée entre deux domaines : entre la syntaxe et le dictionnaire, à savoir entre le vivant et le mort dans le langage. Vue de cette

manière, la syntaxe apparaît comme une dimension vitale du langage. Elle concentre en elle la zone des phénomènes vivants. Cette force animatrice du langage se fonde sur la connexion, définissable comme un procédé particulier qui vise à créer ou à restaurer le milieu naturel du langage, le milieu où résident les phénomènes linguistiques vivants. La « vie du langage » s'exprime par ces articulations visibles dites « connexions » dans la mesure où elles sont aperçues par l'esprit. La « vie du langage » accède ainsi à la visibilité. La dimension syntaxique, l'essentiel dans le langage, refoule la dimension morphologique (définie par Tesnière comme « superficielle ») et fait surgir, par la liaison ou l'articulation réciproque des éléments, le milieu langagier naturel.

Tesnière a recours à la métaphore chimique qui vient renforcer la métaphore biologique préalablement introduite :

6. - Il en va de même en chimie, où la combinaison du chlore Cl et du sodium Na fournit un composé, le sel de cuisine ou chlorure de sodium NaCl, qui est un tout autre corps et présente de tout autres caractères que le chlore Cl d'une part et le sodium Na d'autre part<sup>4</sup>.

Dans la morphologie de Goethe, cette même idée est formulée selon le principe dit « le tout est plus que la somme de ses parties ». La différence entre l'ensemble non-structuré et la totalité de l'organisme se manifeste dans la capacité de ce dernier d'acquérir des propriétés additionnelles, supplémentaires. La totalité structurelle de l'organisme assure sa vie ; ni les parties individuelles ni leur ordre, ne peuvent être changés sans que soit détruite la structure. Si celle-ci est perturbée, la totalité organique ne peut pas s'engendrer de nouveau à partir de ses restes.

L'idée de Tesnière consiste à poser cette vie du langage comme l'effet d'une force intrinsèque qui l'habite. Cette force est le produit des liens qui unissent des éléments préalablement inertes ou indifférents. Tesnière souligne cette idée à mainte reprise. La phrase est « vivante » grâce à la connexion. La connexion, ce principe vital, anime le langage et conditionne sa vie :

7. - La connexion est indispensable à l'expression de la pensée. Sans la connexion, nous ne saurions exprimer aucune pensée continue et nous ne pourrions qu'énoncer une succession d'images et d'idées isolées les unes des autres et sans lien entre elles.

8. - C'est donc la connexion qui donne à la phrase son caractère organique et vivant, et qui en est comme le principe vital.

9. - Construire une phrase, c'est mettre la vie dans une masse amorphe de mots en établissant entre eux un ensemble de connexions [...].

11. - La notion de connexion est ainsi à la base de toute la syntaxe structurale. On ne saurait donc trop insister sur son importance.

12. - C'est d'ailleurs la notion de connexion qu'exprime le nom même de la syntaxe, en grec « mise en ordre, disposition »<sup>5</sup>.

Dans la morphologie de Goethe la même idée est formulée comme les deux principes caractéristiques de l'être vivant :

1. La structure organique est une entité autosuffisante et complète formée par l'interrelation de toutes ses parties.

La créature vivante est un univers en soi qui existe à cause de lui-même et par lui-même, il est un but en soi. Comme ses parties sont reliées entre elles par des interactions réciproques, l'animal accomplit constamment le cycle de la vie et il est à considérer comme physiologiquement parfait.

2. La place hiérarchique d'un phénomène naturel est déterminée par la complexité de sa structure.

Le trait fondamental des objets inorganiques est l'indifférence des parties à l'égard de leur réunion (*Zusammensein*). Les corps organiques présentent un autre mode d'être ensemble : les parties se diversifient en organes spécialisés et subordonnés. La totalité organisée préserve une forme précise et son équilibre interne. Grâce à la complexité de leur structure, les êtres organiques supérieurs sont non seulement auto-suffisants mais ils sont aussi des formations auto-régulatrices<sup>6</sup>.

Le terme même de connexion semble avoir un homologue célèbre dans l'histoire de la biologie, à savoir, le terme de corrélation introduit par George Cuvier qui l'utilise pour formuler la loi des corrélations des organes. Ce principe de la corrélation des formes dans les êtres organisés pose que tout être organisé forme un ensemble, un système unique et clos, dont les parties se correspondent mutuellement et concourent à la même action définitive par une réaction réciproque. Aucune de ces parties ne peut changer sans que les autres changent aussi ; et par conséquent chacune d'elles, prise séparément, indique et donne toutes les autres<sup>7</sup>. De même chez Tesnière la vie du langage est gouvernée, elle aussi, par la loi des connexions et par leur structuration hiérarchique.

En effet, la hiérarchie des connexions est indispensable à cette animation de la morphologie « inerte ». Pour Tesnière,

La loi souveraine est la subordination et la dépendance. [...]

1. - Les connexions structurales établissent entre les mots des rapports de dépendance. Chaque connexion unit en principe un terme supérieur à un terme inférieur.

2. - Le terme supérieur reçoit le nom de régissant. Le terme inférieur reçoit le nom de subordonné. Ainsi dans la phrase *Alfred parle [...], parle* est le régissant et *Alfred* le subordonné.

3. - On exprime la connexion supérieure en disant que le subordonné dépend du régissant, et la connexion inférieure en disant que le régissant commande ou régit le subordonné [...]

4. - Un mot peut être à la fois subordonné à un mot supérieur et régissant d'un mot inférieur<sup>8</sup>.

La loi des connexions, fondamentale pour la vie du langage, se trouve formulée comme la loi des dépendances hiérarchiques. Chez Tesnière la vie du langage se trouve assurée par cette tension asymétrique entre les termes subordonnés et régissants. La connexion apparaît comme un dispositif qui fait subir aux mots des tensions asymétriques.

La notion de connexion renvoie à la notion de totalité dont les connotations organiques sont bien connues. Ainsi, pour la tradition morphologique allemande, toute forme devient structure par le biais fonctionnel des organes qui scelle l'unité de cette totalité vivante. Dans ce contexte on ne s'étonne plus du fait que Tesnière assimile la notion de connexion et celle de « forme interne », issue de la linguistique de W. von Humboldt :

Et c'est également à cette notion, purement intérieure le plus souvent, que correspond la *innere Sprachform* la "forme intérieure" de la langue de Guillaume de Humboldt. [...]

Si, depuis plus d'un siècle qu'a été conçue la notion féconde de *innere Sprachform*, la linguistique n'en a encore rien tiré, c'est que, sous l'influence trop exclusive des "morphologistes", elle posait comme son postulat d'Euclide que seuls relevaient d'elle les faits de langue saisissables sous une forme matérielle, donc extérieure. C'était nier a priori la *innere Sprachform*, qui est par définition Intérieure<sup>9</sup>.

Tesnière oppose la dimension morphologique à la dimension syntaxique comme l'aspect externe à l'aspect interne. La supériorité de la syntaxe réside dans son émancipation de la matérialité insistante de la morphologie. Conçue comme une force intrinsèque et non-matérielle, la syntaxe s'oppose à la matérialité morphologique en tant que force immatérielle visualisée par les connexions. C'est ainsi que la force, dimension immanente, se trouve introduite dans le champ de l'étude linguistique.

Force est de constater l'omniprésence de Humboldt dans le modèle syntaxique de Tesnière de même que dans le générativisme de Chomsky. Et Tesnière d'écrire :

Linguiste de grande classe, aux intuitions de génie, auquel la linguistique moderne est loin de rendre pleine justice, alors qu'elle porte aux nues Bopp, le père de la grammaire comparée. Meillet estimait que cette échelle des valeurs des linguistes était justifiée, ce qui est au moins paradoxal, si l'on songe à l'importance relative reconnue à ces deux esprits. Les historiens des idées, eux, ne s'y sont pas trompés, et n'hésitent pas à voir dans Humboldt, ami de Schiller et de Goethe, un esprit très supérieur à Bopp, qui n'a jamais dépassé le niveau d'un bon technicien spécialisé. Ceux qui ont quelque notion de l'évolution de la pensée allemande au XIXe siècle s'étonneront à bon droit que les linguistes n'aient pas été sensibles à ce qu'il y a d'étrange à classer dans l'échelle des valeurs, fût-ce des valeurs linguistiques, un esprit universel hautement cultivé et armé en particulier d'une culture scientifique approfondie, comme Humboldt, après un simple technicien de la grammaire comparée comme Bopp, que l'histoire de la pensée allemande ne mentionne souvent même pas. La linguistique sera fatalement amenée à rendre un jour pleine justice à Humboldt, qu'un homme comme Goethe avait admis dans son intimité intellectuelle [...]<sup>10</sup>.

Ainsi, l'opposition entre Humboldt et Bopp apparaît pour Tesnière comme opposition entre syntaxe et morphologie. Dans quelle mesure est-ce vrai ? C'est vrai dans la mesure où Bopp, dans sa *Grammaire comparée* (1839-1849), ne parle pas de la syntaxe. Mais historiquement cette affirmation n'est pas exacte. D'un côté, Humboldt situe la « forme interne » du langage essentiellement dans les sons articulés, donc dans la dimension phonique. En outre, Bopp et Humboldt sont issus de la même tradition morphologique allemande fortement marquée par l'influence de l'anatomie comparée. L'étude de la phrase, objet propre de la syntaxe de Tesnière, est essentiellement l'étude de sa structure, c'est-à-dire de la hiérarchie de ses connexions. Cet objet se situe ainsi dans la perspective de la morphologie comparée où la linguistique et l'anatomie forment une continuité.

La vie de la syntaxe se réalise dans les croissances phrastiques définies comme nœuds, nucleus, faisceaux. Posé comme tissu d'articulation, comme un nœud complexe, le stemma visualise cette force interne qui gouverne la phrase. L'ensemble du stemma fait apparaître le tressage de formes internes : le stemma global rêvé par Tesnière donnerait la représentation graphique de la force ou de la « forme interne » du langage.

## 2 Le « linéaire » et le « pittoresque » dans la syntaxe structurale

On trouve dans le modèle de Tesnière deux notions qui reprennent et élargissent la portée du concept de connexion. Il s'agit du « nœud » et du « nucléus ».

Le premier terme se trouve défini comme suit :

- Tout régissant qui commande un ou plusieurs subordonnés [...] ce que nous appellerons un nœud.

.- Nous définirons donc le nœud comme l'ensemble constitué par régissant et par tous les subordonnés qui, à un degré quelconque, directement ou indirectement, dépendent de lui, et qu'il noue ainsi en quelque sorte en un seul faisceau.

5. - De même que les connexions [...], les nœuds peuvent se superposer. Il existe ainsi une hiérarchie des nœuds comme il existe une hiérarchie des connexions [...]

6. - Le nœud formé par le régissant qui commande tous les subordonnés de la phrase est le nœud des nœuds ou nœud central. Il est au centre de la phrase, dont il assure l'unité structurale en nouant les divers éléments en un seul faisceau. Il s'identifie avec la phrase.

7. - Le nœud des nœuds est généralement un nœud verbal [...] <sup>11</sup>.

Le terme de nucléus apparaît chez Tesnière comme « élargissement de la notion de nœud ». Le nucléus est défini comme :

l'ensemble dans lequel viennent s'intégrer, outre le nœud structural proprement dit, tous les autres éléments dont le nœud est comme le support matériel [...] <sup>12</sup>. Le nucléus est conçu comme « siège d'un certain nombre de fonctions » y compris « la fonction nodale », la « fonction sémantique » et la « fonction translative » <sup>13</sup>.

Tesnière distingue soigneusement le nœud et le nucléus dont le deuxième est élargissement et complication du premier.

11. - Le nœud n'est que l'expression matérielle de la fonction nodale du nucléus. Il n'est donc qu'une partie du nucléus qui, outre le nœud, contient [...] un certain nombre d'autres éléments.

12. - Le nœud n'est donc qu'un point géométrique, tandis que le nucléus est l'ensemble de plusieurs points, ou mieux encore le cercle ou la sphère qui les contient, c'est-à-dire une surface ou un volume.

13. - De ce point de vue, on pourrait dire que le nucléus n'est que le grossissement microscopique de ce qui nous était d'abord apparu [...] sous les dehors du simple nœud.

14. - Le nucléus est donc en dernière analyse l'entité syntaxique élémentaire, le matériau fondamental de la charpente structurale de la phrase, et en quelque sorte la cellule constitutive qui en fait un organisme vivant.

15. - Avec toutes les fonctions dont il est le siège, le nucléus est au fond une racine de mots en puissance. Et l'on voit en fait, dans toutes les langues, des éléments sur le point de s'agglutiner à un nucléus qui constitue ainsi le centre de concrétion [...] <sup>14</sup>.

La hiérarchie syntaxique crée un volume des dépendances. La profondeur, le volume des stemmas, surgit de cette tension asymétrique entre les constituants des connexions. En effet, l'ordre structural exprimé chez Tesnière par la hiérarchie des connexions se trouve associé à l'idée de « volume » ou de « dimension » :

- L'ordre structural des mots est celui selon lequel s'établissent connexions.

- Or les connexions sont multiples, puisque chaque régissant commande plusieurs subordonnés. Il en résulte que l'ordre structural est à plusieurs dimensions.

- Le stemma, qui est l'expression graphique de l'ordre structural, à la même loi. Il devrait donc être, lui aussi, à plusieurs dimensions. Mais il peut être en fait ramené à deux dimensions » [...].

5. - Mais d'autre part le stemma est fait pour être figuré sur une surface plane (feuille de papier, ardoise, tableau noir). Or une surface plane n'a par définition que deux dimensions. Le stemma ne peut donc être représenté graphiquement que s'il n'a pas plus de deux dimensions.

6. - Le nombre de dimensions du stemma est donc au minimum de deux du point de vue de l'ordre structural qu'il représente et au maximum de deux du point de vue des possibilités graphiques auxquelles il est lié. Le stemma sera donc forcément à deux dimensions<sup>15</sup>.

La linéarité ou l'aspect mécanique de la parole se trouve anéanti au profit de cette dimension organique introduite par la syntaxe. C'est cette dernière qui se trouve visualisée par le stemma.

En effet, Tesnière dit au sujet de la chaîne parlée dans le Chapitre 5 :

1. - La matière brute de la parole est la suite des sons ou phonèmes que nous percevons au moyen de l'ouïe. Nous donnerons à cette suite le nom de chaîne parlée.

2. - La chaîne parlée est la donnée immédiate de la parole. C'est elle qui, sous sa forme naturelle ou sous sa notation écrite, fournit les faits de base dont l'observation préalable est à la source de toute spéculation linguistique.

3. - La chaîne parlée est à une dimension. Elle se présente comme une ligne. C'est là son caractère essentiel.

4. - Le caractère linéaire de la chaîne parlée tient à ce que nous parlons dans le temps, qui est lui-même à une dimension. En effet, les phonèmes ou groupes de phonèmes, qui sont les signes des idées que nous voulons exprimer, ne peuvent être simultanés. Je ne saurais articuler en même temps un *a* et un *b*. Il faut que l'un d'eux précède l'autre : *ab* ou *ba*. Nous sommes donc obligés d'enfiler les phonèmes successivement sur la ligne du temps. D'ailleurs un discours ne se mesure-t-il pas au temps qu'il a duré ?

5. - Le caractère linéaire de la chaîne parlée n'apparaît pas d'emblée. C'est que, dans une langue que nous connaissons, nous associons involontairement aux sons de la chaîne parlée un sens qui accapare notre attention et nous en masque la véritable nature. Il en va tout autrement dans une langue que nous ne connaissons pas, car nous y percevons la chaîne parlée dans son essence élémentaire, purement acoustique [...]

6. - Le caractère linéaire de la chaîne parlée se trouve transposé automatiquement dans les notations écrites de la parole [...]. L'écriture se présente sous forme de ligne. Un livre entier ne comporte au fond, d'un bout à l'autre, qu'une seule et même ligne, qui est seulement débitée par petites anches pour la commodité de la disposition des pages. C'est ainsi que la ligne, qui est à une dimension, se présente sous la forme de la page, qui est une surface à deux dimensions. Débitée de la même façon, la page à deux dimensions se présente sous forme de volume à trois dimensions. On retrouve cette même ligne dans le sillon microscopique par lequel la parole se grave elle-même en creux sur le disque d'un phonographe. Enfin si le télégraphe et le téléphone sont amenés à utiliser des lignes pour transporter la parole ou l'écriture à distance, c'est toujours parce que la parole se présente elle-même comme une ligne<sup>16</sup>.

L'optique de Tesnière établit une opposition majeure celle entre la perspective linéaire (la chaîne phonique) et la perspective structurale (la syntaxe visualisée par les stemmas). La parole phonique est une ligne, le volume ou la profondeur lui manquent. La chaîne parlée reflète la perspective temporelle. Le stemma représente le volume, la profondeur, il reflète l'essence de vie : dans ce sens il n'est pas soumis au temps historique, il manifeste la force, dimension architectonique et a-historique.

Ainsi, le stemma introduit une perspective définissable comme « pittoresque ». La hiérarchie syntaxique crée un volume ou un espace diversifié des dépendances. La profondeur, la qualité non linéaire du stemma résulte de cette tension asymétrique qui a lieu entre les constituants des connexions.

Tesnière met ce fait en valeur par sa référence au chapitre 18 de *Laocoon* de Lessing, qui forme une nouvelle référence allemande significative dans son corpus :

7. Le caractère linéaire du discours a d'ailleurs été maintes fois relevé, en particulier par Lessing, qui, dans un livre célèbre, le *Laocoon ou des frontières de la poésie*, trace la limite entre ces deux formes d'art n disant que "la succession est le domaine du poète, comme l'espace st le domaine du peintre" (*Laocoon*, chap. 18).

8. - Nous appellerons ordre linéaire celui d'après lequel les mots viennent se ranger sur la chaîne parlée. L'ordre linéaire est, comme la chaîne parlée, à une dimension [...].

12. - Elle est donc comme le temps, irréversible. De même qu'on ne remonte pas le cours du temps, de même on ne peut parler à l'envers. Un discours dans une langue connue, qui serait reproduit à l'envers par un disque phonographique ou par tout autre moyen mécanique, deviendrait rigoureusement incompréhensible<sup>17</sup>.

La dichotomie « linéaire –structural » posée par Tesnière rappelle la distinction appliquée par Heinrich Wölfflin à la morphologie de l'art. Dans son étude célèbre de 1915 Heinrich Wölfflin examine la succession linéaire – pittoresque ou classique - baroque comme deux dimension génétique de la vie spirituelle. Ce sont des indices morphologiques par lesquels l'esprit se manifeste à une telle ou telle période historique<sup>18</sup>. Il semble que cette comparaison permet de comprendre mieux la définition du stemma par de la dichotomie : ordre linéaire – ordre structural.

Rappelons que Tesnière introduit cette opposition dans le Chapitre 6 « Ordre structural et ordre linéaire » :

1. - Toute la syntaxe structurale repose sur les rapports qui existent entre l'ordre structural et l'ordre linéaire.

2. - Construire, ou établir le stemma d'une phrase, c'est en transformer l'ordre linéaire en ordre structural [...].

3. - Inversement, relever un stemma, ou en faire la mise en phrase c'est en transformer l'ordre structural en ordre linéaire en disposant sur la chaîne parlée les mots qui le constituent.

4. - De ce point de vue, nous pouvons dire [...] que parler une langue, c'est en transformer l'ordre structural en ordre linéaire, et inversement que comprendre une langue, c'est en transformer l'ordre linéaire en ordre structural<sup>19</sup>.

Selon Tesnière, « le principe fondamental de la transformation de l'ordre structural en ordre linéaire est de transporter les connexions de l'ordre structural en séquences de l'ordre linéaire, de façon que les éléments ont en connexion dans l'ordre structural se trouvent en voisinage immédiat sur la chaîne parlée »<sup>20</sup>.

Il s'agit d'une démarche consciente, faite de nouveau dans une perspective humboldtienne, à savoir, dans l'optique de la linguistique « romantique » :

- C'est l'effort nécessaire pour vaincre les difficultés que l'on montre pour réaliser la transformation de l'ordre structural en ordre linéaire qui est la cause profonde de l'« energiea » si bien sentie par de Humboldt [...]

.- La transposition de l'ordre structural en ordre linéaire a donc pour effet de faire en quelque sorte passer le stemma au laminoir. Le schème linéaire est un schème structural tréfilé et laminé [...].

- Il y a donc antinomie entre l'ordre structural, qui est à plusieurs dimensions (réduites à deux dans le stemma), et l'ordre linéaire, qui est à une dimension. Cette antinomie est la « quadrature du cercle » du langage [...].

4. - On ne peut résoudre l'antinomie entre l'ordre structural et l'ordre linéaire qu'en sacrifiant, lors de la mise en phrase, au moins une séquence linéaire. [...]

[...] parler une langue, c'est savoir quelles sont les connexions structurales qu'il y a lieu de sacrifier en transformant l'ordre structural en ordre linéaire, et inversement [...] comprendre une langue, c'est savoir quelles sont les connexions structurales non exprimées par des séquences qu'il y a lieu de rétablir en transformant l'ordre linéaire en ordre structural<sup>21</sup>.

On est tenté d'y voir le retour à la grande dichotomie de la linguistique de Humboldt : dichotomie de l'esprit et de la matière. Le langage est conçu comme une activité qui s'accomplit entre deux instances ou deux pôles : l'instance absolue de l'esprit et l'instance de contrainte matérielle.

Dans la phénoménologie hégélienne, source d'inspiration pour la linguistique de Humboldt, l'esprit cherche à s'incarner. Les strates matériels sont des traces de la progression de l'esprit dans son ascension<sup>22</sup>. De même le stemma est un stade particulier du développement de l'esprit linguistique qui marque son progrès. La syntaxe stématisque est l'étape de la libération ou de l'émancipation de cet esprit des déterminismes de la matière (son et morphologie). La structure définie comme volume virtuel marque cette diminution de la matière linguistique. Ainsi, le stemma, ce nœud des connexions, apparaît comme représentation de l'*energeia*. L'*energeia* ou *Tätigkeit* chez Humboldt désigne l'activité de l'esprit posé comme son trait essentiel :

- L'ensemble des traits de connexion constitue le stemma. Le stemma montre clairement la hiérarchie des connexions, fait apparaître schématiquement les différents noeuds qui les nouent en faisceau, et matérialise ainsi visuellement la structure de la phrase<sup>23</sup>. Le stemma, une représentation visuelle du schéma structurale de la phrase, est une visualisation de l'énergie du langage. Le stemma exprime ainsi « l'activité parlante qu'on a opposée sous le nom de parole au résultat de cette activité [...] Cette opposition avait déjà été pleinement sentie, de Humboldt [...] »<sup>24</sup>.

La méthode de Tesnière s'applique à relever les « coupures » dans la chaîne parlée : son analyse de consiste à mesurer les profondeurs de ces coupures, ces espaces ou intervalles entre les « mots ». Cette analyse révèle une autre dimension organique du discours, à savoir la force inhérente de cohésion. Il y a une force de cohésion dans le discours qui le tient debout et qui le fait progresser. C'est l'annonce de l'idée d'agglutination en tant que mécanisme fondamental de l'évolution du langage, idée formulée par Tesnière dans le Chapitre 11. Sa description linguistique du phénomène d'agglutination contient des connotations biologiques. Il s'agit d'une métaphore liée aux débuts des recherches en embryologie. En effet, l'agglutination apparaît comme procédé clé qui illustre le dispositif primitif du développement de l'organisme vivant. Le principe fondamental de la classification des langues du monde exposé par Tesnière est un principe organique.

### 3 Sur la généalogie du verbe

L'idée de la connexion permet non seulement de remonter à la filiation humboldtienne, mais elle autorise en outre une hypothèse sur la place de ce concept dans la réflexion sur l'origine du langage. Sur le plan génétique, cette idée est intéressante dans le contexte de l'évolution de l'idée du langage gestuel dont elle est une reprise originale.

L'idée de la connexion est génétiquement liée à la définition humboldtienne des « points » (Punkte) dans la construction (Bau) des langues<sup>25</sup>. Selon Humboldt, dans ces « points » que la force génératrice et la synthèse propre au langage sont mises à nu. Il s'agit d'une activité momentanée qui ne peut pas être désignée par aucune marque explicite<sup>26</sup>. La présence d'une telle synthèse se manifeste dans la langue sur



le mode non-matériel. Ces « points » qui révèlent la force de génération propre à la langue sont définis comme « actes d'affirmation autonome » (*Akte des selbstthätigen Setzens*) « qui révèlent la présence de la synthèse dans la langue »<sup>27</sup>.

Le verbe pour Humboldt se distingue radicalement de toutes les autres parties du discours. Cette différence de nature réside dans le fait que le verbe est le seul à exprimer « l'acte d'affirmation autonome en tant que fonction grammaticale »<sup>28</sup>. Le verbe est issu de cet acte d'affirmation autonome par la fusion de ses éléments avec la racine, opération qui résulte de cet acte même<sup>29</sup>. Le verbe a reçu sa forme pour être en mesure de reproduire cet acte d'affirmation autonome en toute indépendance et pour l'appliquer à la proposition (Satz). Il découle de ce fait, selon Humboldt, une différence radicale qui interdit de considérer le verbe et les autres membres d'une proposition comme des unités appartenant à la même espèce. Tous les autres constituants de la phrase sont semblables à un matériau mort, à des éléments inertes qui attendent d'être réunis ensemble. C'est le verbe qui procure ce moyen de liaison, qui réunit les éléments disparates dans une proposition.

Le verbe, ce « point central » du rayonnement vitale, réanime ce matériau inerte, il lui insuffle la vie. C'est le verbe seul qui contient un élément vital. C'est le verbe qui propage la vie et qui l'introduit dans le matériau langagier inerte<sup>30</sup>. Dans le même acte synthétique le verbe réunit ensemble dans l'être le sujet et le prédicat. Le verbe agit en sorte que l'Être (Sein) propre au prédicat énergétique se trouve appliqué au sujet même. Ainsi ce qui était pensé comme une simple combinatoire devient un vrai état ou un événement réel. Selon Humboldt, c'est à l'aide du verbe que la pensée quitte son domaine interne et se trouve transférée dans la réalité<sup>31</sup>. Pour Humboldt, le verbe est « le nerf de la langue toute entière ». La force synthétique d'une langue s'exprime dans le verbe et c'est elle qui lui attribue sa fonction »<sup>32</sup>. C'est dans ce sens que le verbe donne accès « aux tendances internes et profondes de la formation de la langue »<sup>33</sup>.

Le verbe dans sa fonction d'affirmation autonome ne reste jamais immobile, hors mouvement. Le nom est une chose et en tant que telle elle peut entrer en relation avec d'autres et prendre les marques de ces relations<sup>34</sup>. En revanche, le verbe est « une action momentanée ». Le verbe représente l'« essence de ces relations » comme si elles convergeaient en lui. Ainsi, chez Humboldt le verbe incarne le pôle actif et énergétique, il est la quintessence de l'énergie et de la force du langage. En tant que tel le verbe s'oppose à la passivité du nom. De là découle la conclusion de Humboldt sur la force de liaison propre au verbe en sanscrit, force qui traverse l'intégralité de la langue. Ce sentiment a trouvé dans le sanscrit l'expression symbolique qui lui est propre, témoignage de sa force et de sa vivacité<sup>35</sup>. Ainsi, le recours à l'histoire de la linguistique permet de situer la syntaxe de Tesnière dans la tradition souvent définie comme « romantique ».

Cette primauté du verbe dans l'organisme du langage puissamment soulignée dans la linguistique de Humboldt renvoie à l'idée des « verbes sonores » de Herder. Le fameux « phonocentrisme » de Herder<sup>36</sup> choisit un support verbal pour soutenir le primat de l'ouïe dans le langage. Contre l'antériorité « naturelle » des noms postulée par Condillac, Herder pose l'antériorité des « verbes sonores » (tönende Verba) qui apparaissent pour lui comme « les premiers éléments du pouvoir » du langage (Machtelemente)<sup>37</sup>. Selon Denise Modigliani, cette « antériorité du verbe » s'appuie sur une « signification référentielle »<sup>38</sup>. En effet, « les premiers mots désignent des actions sonores, donc ce sont des "verbes sonores". Ils conduisent « au transport métonymique de l'action à l'actant, faisant du verbe un nom »<sup>39</sup>.

Dans la syntaxe de Tesnière les actants illustrent parfaitement ce principe. Les actants apparaissent comme les produits de ce transfert métonymique de l'action sur la position (la fonction grammaticale) de ceux qui y participent. Ils sont en fait les actions nominalisées, ce sont les noms des fonctions, ou encore des positions. Le primat du verbe ou encore du prédicat sur le sujet dans la syntaxe de Tesnière inverse l'idée de l'ordre naturel « sujet - prédicat ». Cette transposition de l'action sur les actants, cette désignation réalisée à l'aide des « verbes sonores » signifie la passage de l'interjection au verbe<sup>40</sup>. Ainsi, l'ancienneté du verbe se trouve justifiée par cette généalogie qui le fait remonter à l'interjection, traditionnellement définie comme l'élément le plus archaïque du langage.

Dans la « linguistique dynamique » inaugurée par Herder a « genèse intérieure » du langage remplace la « genèse extérieure » par imitation telle qu'elle est exposée par Condillac dans son *Traité sur l'origine des connaissances humaines*. Cette « exclusion du corps » dans la genèse intérieure<sup>41</sup> marque du même coup l'intériorisation du « geste expressif », celui que la tradition linguistique des Lumières situe à l'origine du langage. La notion de connexion semble génétiquement remonter à cette intériorisation du geste primitif dit aussi le « langage d'action ». Ainsi, la connexion de Tesnière fait partie de cette vaste intériorisation de l'instance somatique qui vise à « décorporaliser » ou « désubstantialiser » la genèse du langage en le déplaçant au niveau interne. L'image acoustique ou l'« icône auditive » de Herder<sup>42</sup> témoigne de ce processus double : la désincarnation de la genèse du langage accompagnée par l'intériorisation du « geste primitif ».

La syntaxe de Tesnière s'insère dans de longs débats issus de la réflexion sur l'origine du langage. Le primat du verbe ou du prédicat sur le sujet, caractéristique de ce modèle syntaxique, permet de le situer dans la lignée de la linguistique « romantique » d'origine allemande. Le sujet n'étant plus « le support obligé de la prédication », ce modèle marque la rupture avec la tradition logicienne de la phrase qui analyse celle-ci comme l'articulation d'un sujet et d'un prédicat<sup>43</sup>. Mais cette rupture remanie également la hiérarchie de l'ordre perceptif. Le nom en tant que « reflet naturel » ou « portrait perceptif » du monde externe cède la place au verbe, cette « icône acoustique ». Les actants apparaissant comme les produits du transfert métonymique de l'action sur ses agents, ce transfert signifie le passage de l'interjection au verbe. Les nominations réalisées à l'aide des images acoustiques ou icônes auditives, remontent aux « premiers verbes sonores ». Ces verbes dérivés des interjections, présumées être les éléments primitifs du langage, sont en fait des actes d'aperception situés à l'origine du langage.

## 4 Conclusion

La référence à la linguistique de Humboldt fournit au modèle de Tesnière son substrat dynamique et organique. Cette analyse syntaxique apparaît comme un dispositif fondé sur le concept de "forme interne", à savoir, la forme en tant que force, forme devenue force. Chez Tesnière l'étude de la forme interne ou de l'*energeia* du langage est l'étude de la syntaxe. Ainsi, la dominante énergétique immatérielle ou encore « organique » triomphe sur la dimension matérielle, « inerte » ou « mécanique » du langage.

Les théories modernes de la syntaxe restent tributaires de modèles représentatifs qui ont marqué la période dite « organiciste » de l'histoire de la linguistique. Les syntaxes de Tesnière et de Chomsky se fondent sur les notions homologues, celles de nœud, de nucleus, de phrase nucléaire. Chez Tesnière le nœud phrastique résulte du jeu des forces sur les axes horizontal et vertical. La dominante matérielle se manifeste sous forme d'« agglutination » sur l'axe horizontal ; la dominante immatérielle ou spirituelle apparaît sous forme des « connexions » et se situe sur l'axe verticale. Chez Chomsky on retrouve une métaphore spatiale analogue : la séparation de la surface et de la profondeur. La surface réunit la dimension matérielle ou « mécanique » du langage ; la profondeur comporte la dimension verticale, dématérialisée et « organique ». On assiste à une sorte de fuite de la matière selon la croissance de l'organisation syntaxique. Cette dématérialisation est évidente lors de la comparaison de la « structure de surface » (Chomsky) ou de l'« ordre linéaire » (Tesnière) avec la « structure profonde » (Chomsky) ou l'« ordre structural » (Tesnière).

Les théories syntaxiques du XXe siècle, celles de Tesnière et de Chomsky, renouent avec la vision « romantique » du XIXe siècle. Nous y retrouvons la dichotomie entre la matérialité dense et inerte du langage résistante à l'Esprit (la morphologie) et la dimension énergétique ou dynamique du langage qui anime et organise ces éléments inertes (la syntaxe). Le symbolisme des axes respectifs – horizontal vs vertical, structure de surface vs structure profonde – souligne cette différence. Dans les deux cas, la

syntaxe est définie comme siège de cette énergie inhérente qui dynamise et réanime les éléments linguistiques inertes. La syntaxe apparaît comme une source du devenir et du vivant dans le langage.

## Références bibliographiques

- Chomsky, N. ([1966] 1969). *La linguistique cartésienne. Un chapitre de l'histoire de la pensée rationaliste*. Paris : Seuil.
- Chomsky, N. ([1957] 1969). *Structures syntaxiques*. Paris : Seuil.
- Doležel, L. (1990). *Occidental poetics : tradition and progress*. Lincoln : Univ. of Nebraska.
- Goethe, J. (1975). *Goethes Werke*, B. XIII, *Naturwissenschaftliche Schriften*, München : Verlag C.H. Beck.
- Hegel, G. (1987). *Phänomenologie des Geistes*, Philipp Reclam Jun. Stuttgart, 1987.
- Humboldt, W. (1994). *Über die Sprache*. Tübingen und Basel : Francke Verlag.
- Humboldt, W. (1995). *Schriften zur Sprache*. Stuttgart : Philipp Reclam Jun.
- Humboldt, W. (1998). *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*, Ferdinand Schöningh, Paderborn – München – Wien – Zürich.
- Humboldt, W. (2000). *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*. Paris : Seuil.
- Jakobson, R. (1970). « Linguistics and Natural Sciences », in : Jakobson, R. (1970). *Main Trends in the Science of Language*, London : George Allen and Unwin Ltd.
- Lacoste, J. (1997). *Goethe. Science et philosophie*, Paris : PUF.
- Lenneberg, E. (1967). *Biological Foundations of Language*. New-York : Wiley & Sons.
- Madray-Lesigne, F. & Richard-Zapella, J. (org.). (1989). *Lucien Tesnière aujourd'hui*. Louvain-Paris : Ed. Peeters.
- Mayr, E. (1982). *Histoire de la biologie. Diversité, évolution et hérédité*. V. 1. Paris : Fayard.
- Modigliani, D. (1992). « La céleste étincelle de Prométhée : essai sur la philosophie du langage dans le discours de Herder ». Dans : Herder, J. (1992), *Traité de l'origine du langage*. Paris : PUF.
- Soutet, O. (1995). *Linguistique*. Paris : PUF.
- Tesnière, L. (1959). *Eléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.
- Trabant, J. (1989). « Vom Ohr zur Stimme. Bemerkungen zum Phonozentrismus zwischen 1770 und 1830 ». In : Goumbrecht H. & Pfeiffer K. (hrsg). (1989). *Materialität der Kommunikation*. Frankfurt am Main : Suhrkamp.
- Trabant, J. (1992). *Humboldt ou le sens du langage*. Liège : Pierre Mardaga.
- Wölfflin, H. ([1915] 1992). *Principes fondamentaux de l'histoire de l'art*. Paris : G. Monfort.

---

<sup>1</sup> Tesnière 1959, p. 11.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>3</sup> Cf. : Goethe 1975, S. 178 ; L. Doležel 1990, pp. 56-59.

<sup>4</sup> Tesnière 1959, p. 12.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>6</sup> Cf. Goethe 1975, S. 53-59.

<sup>7</sup> Cf. Mayr 1989, p. 615-616.

<sup>8</sup> Tesnière 1959, p. 13.

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 44-45.

<sup>13</sup> *Ibid.* p. 45.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.45.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 16-17.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.17-18.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 18-19.

<sup>18</sup> Wölfflin 1992, p. 21-80.

<sup>19</sup> Tesnière 1959, p. 19.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 20-21.

<sup>22</sup> Hegel 1987, S. 310-312.

<sup>23</sup> Tesnière 1959, p. 15.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>25</sup> *Cf.* : Humboldt 1998.

<sup>26</sup> *Ibid.*, S.325.

<sup>27</sup> *Ibid.*, S. 324-325.

<sup>28</sup> *Ibid.*, S. 326.

<sup>29</sup> *Ibid.*, S. 326.

<sup>30</sup> *Ibid.*, S. 326.

<sup>31</sup> *Ibid.*, S. 326.

<sup>32</sup> *Ibid.*, S. 327.

<sup>33</sup> *Ibid.*, S. 322.

<sup>34</sup> *Ibid.*, S. 328.

<sup>35</sup> *Ibid.*, S. 333.

<sup>36</sup> *Cf.* Trabant 1989.

<sup>37</sup> *Cf.* : Modigliani 1992, p. 195.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>40</sup> *Cf.* : « L'enfant nomme le mouton, non comme mouton mais comme une créature bêlant, et fait ainsi de l'interjection un verbe » (cité par Modigliani 1992, p. 195).

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>43</sup> Soutet 1995, p. 279.

